

PAMELA CLARE

Méfie-toi, Kara !

Romantic Suspense



POUR elle

Pamela Clare

Diplômée de lettres, d'archéologie et d'histoire de l'art, elle a fait une brillante carrière dans le journalisme, ce qui lui a valu plusieurs prix. Sa passion pour l'écriture de romans étant plus forte que tout, elle publie son premier livre en 2003. Auteur d'une dizaine de romances historiques et contemporaines à suspense, elle puise l'inspiration dans les nombreuses expériences qu'elle a vécues en tant que journaliste.

Elle réside actuellement dans le Colorado et occupe le poste de rédacteur en chef d'un hebdomadaire.

Méfie-toi, Kara !

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

Dans la collection Aventures & Passions

LES HIGHLANDERS DU NOUVEAU MONDE

1 – Sur le fil de l'épée
N° 9200

2 – Fidèle à son clan
N° 9305

3 – Plus fort que le destin
N° 10411

LA FAMILLE BLAKEWELL

1 – L'amour sans entraves
N° 9728

2 – L'offrande irlandaise
N° 8283

3 – La femme farouche
N° 9660

Dans la collection Romantic Suspense

Scandale meurtrier
N° 10314

Dangereuse fréquentation
N° 10776

PAMELA
CLARE

Méfie-toi, Kara !

*Traduit de l'américain
par Isabelle Tolila*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailupourelle.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original
EXTREME EXPOSURE

Éditeur original
A Berkley Sensation book, published by The Berkley
Publishing Group, published by the Penguin Group (USA) Inc., New York

© Pamela White, 2005

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2007, 2015

*Ce livre est dédié
aux plus de 1 400 journalistes américains morts,
pour la plupart assassinés,
en se mettant au service de la vérité.
Les noms de ces héros de la démocratie sont inscrits
au Mémorial pour la Liberté des Journalistes,
à Arlington, en Virginie.*

Remerciements

Avec tous mes remerciements et mon amour à R. & K.

Je remercie particulièrement Mark Kertz et Scott Weiser, pour leurs conseils avisés.

Toute ma gratitude à mon éditeur, Cindy Hwang, et à Natacha Kern, mon agent et amie.

Et aussi à Michelle White, Timalyn O'Neill, Norah Wilson, Kally Jo Surbeck, Vickie McCloud, Sara Megibow, Joyce Farrell, Kelly LaMar, Amy Vandersall, Joel Warner, Vince Darcangelo, Stewart Sallo, et *Boulder Weekly*. Sans vous je n'aurais pas pu aller au bout de mes rêves.

Et, comme toujours, merci à ma famille et à mes fils, Alec et Benjamin. Vous êtes tout pour moi.

1

Kara McMillan allait tuer sa meilleure amie. Elle se retrouvait seule, une margarita à la main, dans le marché à viande le plus couru de Denver, regrettant de ne pas être invisible. Tout ça à cause de Holly qui l'avait amenée ici – et abandonnée !

Cette fois elle était allée trop loin.

— Repère un mec qui te plaît et engage la conversation, lui avait-elle dit avant de disparaître dans la foule. Sois bien claire sur tes intentions, et tu te retrouveras à la renverse en un rien de temps.

À la renverse.

Kara n'avait pas été « à la renverse » depuis cinq longues années, depuis qu'elle avait appris qu'elle était enceinte de Connor, et l'idée de terminer la soirée les jambes enroulées autour d'un puissant corps d'homme qui la pénétrait suffisait presque à la faire gémir tout haut.

Elle ne se leurrait cependant pas. Elle n'avait jamais levé un mec dans un bar, et ça n'allait pas commencer ce soir, quoi qu'en dise Holly. Pourquoi l'avait-elle laissée l'embarquer dans cette histoire ? Était-elle à ce point désespérée ?

Kara se pressa un peu plus contre le mur et but une gorgée de son verre pour se donner une contenance.

Elle se tenait près d'une énorme fougère en pot, non loin de l'entrée. Le feuillage dentelé lui offrait le sentiment d'être abritée tout en lui permettant de garder un œil sur le bar à sa droite et le restaurant à sa gauche.

Le Rio del Sol, ou Le Rio comme l'appelaient les gens du coin, était un temple dédié à la drague. L'atmosphère y était lourde de phéromones, le bar si bondé qu'il était impossible de se déplacer sans se frotter à quelqu'un. La musique pulsait violemment par des haut-parleurs surélevés, mais le vacarme des conversations la réduisait à un fond de basses qui battait comme un cœur palpitant, ou un rythme sexuel.

Presque tout le monde portait du noir – cuir noir, jeans noirs, tee-shirts noirs, petites robes noires révélant des bretelles de soutien-gorge noires. On aurait dit un enterrement, sauf que tout le monde souriait, flirtait, se touchait. Kara se remémora la parade nuptiale des tétras des prairies qu'elle avait vue en passant devant une réserve naturelle des environs : un regard aguicheur par-ci, un roulement de biceps par-là, des décolletés légèrement échancrés, à peine plus que l'exhibition du plumage hyménéal.

Dans un coin retiré, un couple s'était déjà formé. Ils se tenaient contre le mur, s'embrassant à pleine bouche. La femme avait une jambe enroulée autour de la taille de l'homme qui se frottait obligeamment à elle.

Pendant un moment, Kara ne put détacher son regard d'eux, et se surprit à s'imaginer à la place de cette femme, en compagnie d'un homme qui la tripoterait avec cette même intensité. Quand l'homme empoigna les seins de la femme, le cœur de Kara s'emballa.

Elle détourna les yeux, prit une autre gorgée de sa boisson, et savoura son goût salé. Au moins les margaritas étaient-elles bonnes. Elle but une autre grosse gorgée. Puisqu'elle était ici, mieux valait s'enivrer un

peu. On était vendredi, et elle ne travaillait pas le lendemain. C'était Holly qui conduisait et Connor dormait chez sa mère ce soir. Elle pouvait se permettre de s'amuser un peu, pour une fois, si boire une margarita en compagnie d'une fougère pouvait être qualifié d'amusant.

Aborde un mec qui te plaît et engage la conversation.

Cela ne devrait pas lui poser de problème. Kara parlait tout le temps aux gens. Depuis dix ans qu'elle était journaliste, elle avait parlé à des centaines de gens – grands patrons, membres du gouvernement, trafiquants de drogue, vétérans, rock stars... Elle avait reçu des coups de fil rageurs, des e-mails haineux, des menaces de mort. Rien de tout cela ne l'avait déroutée. Alors pourquoi l'idée d'aborder un homme séduisant dans un bar la paralysait-elle à ce point ?

C'était sûrement facile pour Holly, qui était plus jeune, blonde platine, et avait le genre de corps qui rendait les hommes gagas – gros nichons, taille de guêpe, jambes interminables. Kara avait des vergetures sur le ventre depuis sa grossesse et n'avait jamais dépassé le bonnet B, sauf quand elle allaitait Connor. Son seul atout était ses cheveux, qui attireraient l'attention parce qu'ils étaient longs, et peut-être aussi ses yeux.

De toute façon, même si elle avait été un top model, le sexe pour le sexe n'était pas son style. Et ce n'était pas faute de le vouloir. Elle aurait donné n'importe quoi pour avoir l'assurance et l'attitude décontractée de Holly vis-à-vis des hommes et du sexe. Kara avait trente-deux ans. La fleur de l'âge à ce niveau-là. Mais pour elle, c'était l'abstinence depuis si longtemps que sa frustration pouvait générer assez d'électricité pour alimenter le réseau entier du métro de Denver.

Tu es pathétique, McMillan, se dit-elle à elle-même. Pa-thé-tique.

Que faisait-elle là ? Elle devrait être à la maison en train de lire *Fox in Sox* à son fils pour la millième fois,

pas au Rio à boire toute seule pendant que Holly l'Allumée était à la chasse au sperme.

Un courant d'air froid passa alors que la porte d'entrée s'ouvrait sur de nouveaux arrivants. Tandis qu'ils se dirigeaient vers le bar, un visage retint son attention.

Le sénateur Reece Sheridan.

Bien qu'elle ne l'ait jamais rencontré personnellement, elle le reconnut d'après les nombreuses photos de lui qui avaient fait la une de la presse depuis son élection deux plus tôt. Elle l'avait interviewé par téléphone à quelques reprises quand les projets de loi qu'il soutenait coïncidaient avec ses sujets. Elle l'avait trouvé intelligent pour un politicien, et il s'exprimait particulièrement bien, ce qui, dans le Colorado, était exceptionnel.

Elle but une autre gorgée et l'observa.

Grand, plus d'un mètre quatre-vingts, il était encore plus séduisant qu'en photo. Ses cheveux blond foncé avaient une coupe classique – courts derrière et sur les côtés, un peu plus longs sur le dessus. Ses yeux étaient beaux, ses lèvres fermes et pleines. Une barbe de quelques heures ombrait sa mâchoire carrée. Il portait un trench en laine gris sur une chemise blanche et des bretelles grises, ainsi qu'une cravate en soie grise légèrement desserrée.

Il avait tout d'un mannequin : beau, bien habillé, sûr de lui. Au lycée, il devait faire partie des garçons populaires. Il avait sans doute été président de sa confrérie à l'université et avait dû fréquenter nombre de filles et autres cheerleaders qui se pâmaient devant lui. Sans compter la voiture de sport qu'il conduisait forcément.

Kara pouvait presque entendre leurs piailllements d'excitation irritants au possible. *Oooh, Reece !*

Il avait tout d'un fils à papa. Pas du tout le genre de Kara.

Elle voulut boire une autre gorgée de sa margarita et fut surprise de découvrir qu'il ne restait que de la glace. Pas étonnant qu'elle se sente un peu planer. Elle releva les yeux vers le sénateur, se rappelant ce qu'il avait dit la dernière fois qu'ils avaient parlé au téléphone.

— Vous avez une jolie voix. Elle est très féminine.

Elle avait pris le compliment pour ce qu'il était : une tentative de politicien de mettre la presse dans sa poche. Mais elle ne l'avait pas oublié.

Il parcourut le bar du regard comme s'il cherchait quelqu'un, fit glisser son manteau de ses larges épaules, et continua d'avancer. Il cherchait probablement une femme. Un homme comme lui ne devait pas être souvent seul.

Il n'avait pas remarqué Kara et l'avait presque dépassée quand elle s'entendit dire :

— Sénateur Sheridan ?

Elle aurait pu se gifler. Pourquoi avait-elle fait ça ? Elle ne voulait pas lui parler !

Or, c'était trop tard.

Son regard croisa le sien, et elle vit qu'il essayait de la remettre.

Puis il sourit et se dirigea vers elle, main tendue.

— Kara McMillan ?

Kara lui serra la main, et se glissa dans son rôle de journaliste.

— Félicitations pour l'adoption de votre projet de loi sur l'Énergie.

— Merci.

Sa main retint la sienne un peu plus longtemps que nécessaire.

— J'ai trouvé votre article remarquable.

Irritée d'être aussi touchée par son compliment, Kara haussa les épaules. Elle n'était pas censée accorder d'importance à ce qu'il pensait.

— Le sujet me semblait important pour nos lecteurs.

— Je suis ravi de vous rencontrer en personne. J'avais justement l'intention de vous téléphoner pour vous dire combien j'ai apprécié l'interview. De tous les journalistes qui ont appelé pour ce projet de loi, c'est vous qui avez posé les questions les plus pertinentes.

Elle fut horrifiée de constater qu'elle souriait.

— C'est mon boulot.

Tu n'as rien trouvé de plus intelligent ? Bien sûr que c'est ton boulot, McMillan !

— On m'a mis en garde contre vous.

Il sourit. Le genre de sourire qui fait fondre les femmes.

Pas question qu'un homme à l'allure de mannequin exerce son charme sur elle !

— Mis en garde ?

— On m'a dit que vous mangiez les législateurs au petit déjeuner.

Kara ne put s'empêcher de rire.

— Seulement quand je n'ai pas d'assassins, de dealers ou de violeurs à me mettre sous la dent.

Son sourire s'épanouit.

— Aïe ! Je crois que je viens d'être insulté. J'ai besoin d'un verre pour apaiser ma fierté blessée. Je peux vous offrir quelque chose ?

Les bons journalistes ne laissent jamais les politiciens leur offrir à boire.

— Oh non, je...

— Une autre margarita ?

Bleus. Ses yeux étaient bleus.

— Avec glace et sel.

Il sourit, prit son verre vide, et se tourna vers le bar. La foule sembla se dissiper devant lui. Un petit moment plus tard il revint, deux verres en main. Il lui en tendit un et but une gorgée du sien.

— Je ne connais pas leurs margaritas, mais ils ont le meilleur choix de purs malts de la ville. À la vôtre.

— À la vôtre.

Kara but, essaya de retrouver son sens de la réserve. Elle n'avait aucune raison de faire ami-ami avec un sénateur. Surtout aussi séduisant.

Il désigna la fougère d'un air malicieux.

— Vous êtes ici incognito ?

Kara sentit sa réserve tomber par terre et se briser en mille morceaux. Elle s'écarta de la plante.

— J'attends quelqu'un.

— Votre petit ami ?

— Non ! Non... une collègue de travail. Elle est quelque part par là, dit-elle en montrant la foule. On a réservé une table, et...

— Reece ! Te voilà enfin !

Une jeune femme rappelant à Kara la Barbie Malibu émergea de la foule et fondit sur le sénateur.

Il prit la main de Barbie et se pencha pour l'embrasser sur la joue. Il semblait heureux de la voir. Blonde, bien roulée, bronzée, exactement le genre de femme avec qui Kara l'avait imaginé. Pour une raison obscure, elle était déçue d'avoir raison.

Il enlaça Barbie, la rapprochant de lui.

— Melanie, je te présente Kara McMillan du *Denver Independent*.

Melanie tendit une main délicate, impeccablement manucurée.

— J'ai entendu parler de vous. Vous êtes la journaliste qui a fait virer ce membre de la municipalité, n'est-ce pas ?

Kara lui serra la main et se força à sourire.

— Exact.

Melanie se tourna vers le sénateur.

— J'ai trouvé une table au fond. J'y retourne pour qu'on ne nous la prenne pas, mais tu peux continuer à discuter si tu veux.

Ses cheveux blonds balayant ses épaules, Melanie Malibu disparut à nouveau dans la foule.

Le sénateur Sheridan regarda Kara avec un air de regret.

— J'aimerais beaucoup continuer cette conversation, malheureusement je dois y aller. Vous restez un moment ?

Kara avait envie de lui dire que cela ne le concernait pas, mais il n'avait rien fait de mal.

— Nous dînons ici.

— Je vous chercherai dans le restaurant, dit-il en lui adressant un autre sourire avant de s'éloigner.

Il était parti depuis environ deux secondes quand Holly arriva, un grand sourire aux lèvres.

— Qui c'était ?

— Personne.

Kara but une autre gorgée de sa margarita.

— Personne, mon cul ! Tu étais en train de parler au mec le plus sexy du bar ! Je l'ai vu t'offrir un verre !

— Tu nous espionnais ?

Kara n'était pas vraiment surprise.

Holly croisa les bras.

— Qui est-ce ? Ne me dis pas que tu n'as même pas pris la peine de lui demander son nom !

Kara abandonna.

— C'était le sénateur Reece Sheridan.

Holly écarquilla les yeux.

— Un sénateur ? Génial !

— Tu es trop difficile. Voilà ton problème.

Holly trempa une chips dans la sauce, la fourra dans sa bouche, et la croqua.

— Tu ne sais rien sur lui, et tu l'as déjà mis hors course.

Elles avaient eu une table, passé leur commande, et Holly continuait à harceler Kara.

— Il est avec une femme.

Kara but la dernière goutte de sa deuxième margarita.

— Et puis il n'est pas mon genre.

— Grand, sexy, et fabuleusement viril n'est pas ton genre ? Bon sang ! Kara, c'est quoi ton genre ?

— Je veux quelqu'un de réel.

Holly la considéra pensivement et but de son Coca Light.

— Tout ça est *sa* faute.

— Oh ! Ne commence pas...

— S'il avait été un homme au lieu d'un salaud, tu pourrais avoir une vie amoureuse.

— Tu ne peux pas le rendre responsable de mes décisions.

— Ce con mériterait d'être châtré.

Kara ouvrit la bouche pour protester puis la referma. Elle avait été amoureuse de Galen Prentice à une époque et croyait qu'il l'aimait aussi. Il l'avait trahie et abandonnée au moment où elle avait eu le plus besoin de lui. Pour finir, elle s'était retrouvée exactement dans la même situation que sa mère – élever un enfant toute seule.

— Tu sais ce que je crois ?

Holly but une autre gorgée de son Coca.

— Je suis sûre que tu vas me le dire.

— Je crois que ce fils de pute t'a tellement blessée que tu as peur de passer du temps avec un homme qui pourrait te plaire. C'est pour ça que tu n'as pas eu un seul rendez-vous en cinq ans. Tu te caches derrière ton devoir de mère et ton boulot, et tu utilises tes responsabilités comme un moyen de fuir la vie.

Holly hocha sa tête blonde savamment coiffée et, apparemment au bout de son sermon, croqua une autre chips.

Kara sentit des larmes lui picoter les yeux, les refoula.

— J'ai eu des rendez-vous. Je suis sortie avec Todd Myers, tu te rappelles ?

Holly lui lança un regard plein de mépris.

— Todd Myers est pédé comme un phoque, et tu le savais ! Tu ne fais que confirmer ma théorie.

La serveuse arriva avec deux assiettes, un plat grésillant et tout le nécessaire pour des fajitas pour deux.

— Vous souhaitez autre chose, mesdames ? Des boissons ?

Kara s'apprêta à dire non, mais Holly répondit pour elle.

— Un autre Coca Light pour moi, et une autre margarita pour elle. Indispensable.

Lorsque l'on débarrassa les restes de fajitas, la conversation avait glissé des hommes à faire l'amour avec les hommes, et Kara se sentait mieux qu'elle ne s'était sentie depuis des lustres. Elle flottait, et tout autour d'elle paraissait chaud, duveteux, parfait.

Elle regarda son verre et se demanda ce qu'ils mettaient au juste dans leurs margaritas. Quoi que ce soit, c'était vraiment, vraiment, vraiment fort.

— C'est embrasser qui me manque le plus.

Elle ferma les yeux, essayant de retrouver la sensation.

— J'adore l'instant où ses lèvres effleurent les miennes pour la première fois. Et quand sa langue se glisse dans ma bouche...

Holly sourit et aspira avec sa paille l'eau de la glace au fond de son verre.

— Tu sais ce que j'aime d'autre ?

— Une bite bien dure ?

Kara entendit Holly, bien sûr, mais refusa de la laisser interrompre le fil de sa pensée. C'était tellement typique de Holly d'aller droit à l'organe central !

— J'adore quand un homme suce la pointe de mes seins. Ça me rend dingue ! Je peux à peine y penser sans être excitée.

Souriant toujours, Holly haussa les épaules.

— C'est agréable, mais je préfère sa bouche un peu plus au sud.

— Galen refusait de faire ça. Mais j'ai connu un garçon à la fac qui disait qu'il aimait vraiment ça.

— Et ?

— Et quoi ?

— Il était doué ?

Kara hocha la tête et rougit à ce souvenir. Elle se pencha, regarda Holly droit dans les yeux.

— Je trouve ça tellement érotique quand tu l'embrasses après, et que tu as ton propre goût dans sa bouche !

Une voix masculine interrompit leur conversation.

— Peut-on savoir de quoi vous parlez avec tant de plaisir ?

Le sénateur Sheridan. Il se tenait devant leur table, son manteau au bras.

Kara leva les yeux, apprécia la chaleur de son sourire, et répondit sans réfléchir.

— J'étais en train de dire combien je trouve érotique d'embrasser un homme et de sentir son propre goût dans sa bouche.

À travers le brouillard de la tequila, une part d'elle se demanda si elle ne venait pas de dire quelque chose qu'elle n'aurait pas dû. Avant qu'elle puisse y réfléchir, le sénateur tira une chaise et s'assit.

— J'en conviens, dit-il avec un sourire en coin. C'est assez érotique.

Elle pouvait sentir le parfum de son eau de toilette : quelque chose de chaud et d'extrêmement viril. Il avait enlevé sa cravate et déboutonné le premier bouton de sa chemise. Ses manches aussi étaient déboutonnées et roulées, révélant les muscles de ses avant-bras.

Kara ne se souvenait pas d'avoir jamais remarqué les avant-bras d'un homme.

Holly avait raison.

Le sénateur Sheridan était sexy.

Reece savait qu'il devrait partir. Il avait encore du travail en prévision de la prochaine session. Il fallait aussi qu'il prenne connaissance des projets de loi qui seraient soumis au vote la semaine suivante. Et il y avait toujours des coups de fil à passer et des e-mails d'électeurs auxquels il devrait répondre. Cependant, il n'arrivait pas à bouger.

Kara McMillan n'était en rien ce à quoi il s'était attendu. La photo en noir et blanc qui accompagnait chaque semaine sa rubrique d'opinion montrait une femme plutôt sévère, cheveux tirés en arrière, regardant gravement l'objectif. Or, la vraie Kara McMillan était beaucoup plus douce, plus vivante et féminine.

Il voyait à la couleur de ses joues qu'elle était pompette. Ses traits délicats évoquaient ceux d'un elfe. Ses yeux avaient une nuance particulière de vert, avec des éclats dorés. Ses cheveux noirs retombaient, épais et luisants, jusqu'à sa taille. Elle faisait presque une tête de moins que lui, mais elle était svelte, avec des formes gracieuses là où il fallait. Elle ressemblait plus à une danseuse de ballet qu'à une journaliste.

Kara avait la réputation d'être impitoyable. Ses coups de téléphone suscitaient toujours l'inquiétude. L'année passée, elle avait fait perdre son emploi à un directeur municipal après avoir découvert que ce dernier signait des chèques de plusieurs milliers de dollars à un entrepreneur fictif, qui s'avéra être sa maîtresse. Reece avait été impressionné.

Puis, elle l'avait appelé.

Sa voix, douce et sensuelle, l'avait surpris. Il avait répondu à ses questions – étonnamment pertinentes – et s'était demandé si sa réputation ne résultait pas plutôt de sa détermination et de son succès. Rien n'énervait plus les gens que la réussite et le refus de violer les règles, il ne le savait que trop bien.

Kara se tourna vers son amie.

— Holly, je te présente le sénateur Reece Sheridan.

— Je vous en prie, appelez-moi Reece.

Il tendit la main à la jolie blonde qui accompagnait Kara.

— Holly Bradshaw, se présenta-t-elle.

— Je ne voudrais pas interrompre votre conversation. Vous étiez en train de parler de...

— De sexe oral, compléta Kara, parfaitement à l'aise. Alors dites-moi la vérité, sénateur. Comment les hommes trouvent-ils ça ?

— Elle en a bu trois, souffla Holly.

Reece aurait pu le deviner seul.

— Je ne peux pas parler au nom de tous les hommes, mais personnellement...

Kara secoua la tête.

— Quelle manière typiquement politicienne d'éviter la question !

— Si vous me laissiez terminer... fit Reece en se retenant de rire.

— Laisse-le donc parler ! intervint Holly en lançant un regard sévère à Kara.

— Désolée, murmura Kara en rosissant un peu plus.

— Je disais donc que personnellement j'aime beaucoup ça. À condition que la femme le veuille. Elles ne sont pas toutes suffisamment à l'aise avec leur corps pour l'apprécier, vous savez.

Kara parut déconcertée par cette idée et regarda... sa bouche.

— Aimez-vous embrasser les femmes ?

— Oui. Mais pas autant que j'aime embrasser leur sexe.

Le regard de Kara croisa le sien. Il vit ses pupilles se dilater et l'entendit inspirer. Ses réactions, spontanées et sensuelles, l'intriguaient, et il se surprit à se demander si elle était aussi fougueuse au lit que sur le papier. Il se rappela tout de même qu'il se trouvait en terrain dangereux. Kara McMillan était une journaliste. Rien ne l'empêcherait de publier chacune de ses paroles, rien

ne l'empêcherait de lui en vouloir une fois sa cuite passée. Il avait le sentiment qu'elle n'avait pas l'habitude de boire et que, bien qu'adepte des interviews serrées, celles-ci ne concernaient probablement jamais le sexe oral.

— Est-ce que les femmes ont vraiment un goût de thon ? demanda-t-elle brusquement.

— Non. Absolument pas.

— Est-il juste que les hommes attendent des femmes un plaisir qu'ils ne sont pas disposés à leur rendre ?

— Pas du tout.

— Les hommes préfèrent-ils la pénétration ou la fellation ?

— Cela dépend du moment... et de la femme.

Si son but était de l'exciter, elle avait mis dans le mille. Il but une gorgée de son whisky et faillit s'étouffer sur sa question suivante.

— Ça fait quelle *impression* d'être à l'intérieur d'une femme ?

Elle se pencha vers lui, les yeux rivés aux siens, le menton dans la main.

— Eh bien...

— Bon sang, Kara, tu l'interviewes ou quoi ? s'exclama Holly en se levant. Excusez-moi, je dois aller aux toilettes.

Kara gloussa, puis prit un air sérieux et parla avec une fausse sévérité, comme si elle citait un titre de journal.

— *Le sénateur Reece Sheridan déclare que toutes les femmes n'aiment pas qu'on embrasse leur sexe.*

Reece sourit.

— Je vous en prie, dites-moi que ce n'est pas la une de demain !

— J'en ai bien peur, sénateur.

Elle le regarda gravement.

— Ce sera un sexposé sénatorial.

Un instant plus tard, il vit Holly lui dire au revoir de la main et sortir du bar.

Dans sa tête, il entendit les clapets du piège se refermer avec un bruit sec.

2

Reece reporta son regard sur Kara, occupée à lécher distraitement le sel sur le bord de son verre de margarita.

— Comment rentrez-vous chez vous ?

Elle regarda le siège vide de Holly.

— C'est Holly qui conduit. Venir ici était son idée.

Au ton de sa voix, Reece comprit qu'elle n'avait pas eu vraiment envie de venir, ce qui ne laissait pas de surprendre quand on voyait à quel point elle s'était intégrée à l'ambiance générale.

— Je crois que Holly vous a fait faux bond. Elle vient juste de sortir.

Son expression de surprise paniquée le convainquit qu'elle était tout aussi piégée que lui. Étrangement, il en éprouva du soulagement. Il n'avait pas beaucoup de respect pour les femmes qui se servaient de leurs charmes pour manipuler les hommes. Depuis son élection, il en rencontrait énormément. Des femmes vénales qui jaugeaient les hommes à l'aune de leur statut social et de leur potentiel futur salaire, considérant le sexe comme le moyen le plus rapide de protéger leur petite acquisition.

Ce genre de femmes ne s'était guère montré intéressé par Reece à l'époque où il n'était que simple professeur

de sciences sociales au lycée et entraîneur de l'équipe de football. Mais une fois que le titre « sénateur » avait été placé devant son prénom, elles avaient été les premières à écarter les cuisses. Il avait appris à ses dépens à se méfier des femmes sexy et consentantes.

De toute évidence, Kara n'était pas au courant du plan de Holly. Elle resta un instant figée de stupeur, puis prit son sac, jeta sa carte de crédit sur la table et se leva. Ou plutôt essaya. Les trois margaritas faisaient sentir leur effet.

Reece se leva d'un bond et la retint avant qu'elle ne tombe.

— Attention.

— Je dois la rattraper. Je n'ai pas de liquide pour le taxi. Il faudra que je rentre à pied.

Reece comprenait parfaitement son inquiétude. Les rues de Denver la nuit n'étaient pas l'endroit le plus sûr pour une femme, encore moins si elle était ivre. Il attrapa son manteau.

— Il n'y a pas de problème, Kara. Je vais vous raccompagner.

Elle le regarda, ses yeux verts pleins d'incertitude.

— Vous êtes sûr que ça ne vous ennuie pas ?

— Pas du tout.

Il fut un peu surpris de se rendre compte qu'il disait vrai.

Dès que Kara eut payé la note – son amie avait aussi consciencieusement abandonné ça – Reece l'escorta dans l'air glacé de cette nuit de janvier. Le choc du coup fourré de Holly semblait avoir anéanti son envie de parler. Ils marchèrent donc en silence, ce qui n'était pas une mauvaise chose, Reece n'étant pas sûr qu'il aurait pu endurer une autre série de questions aussi directes sans s'empêtrer.

Quelle impression ça faisait d'être à l'intérieur d'une femme ? Dieu du ciel !

— Je n'arrive pas à croire qu'elle m'ait laissée ! Pourquoi...

Kara ne termina jamais sa question. Elle glissa sur une plaque de verglas et serait tombée si Reece ne l'avait rattrapée.

— Vous feriez mieux de prendre mon bras ou vous allez tomber à la renverse.

— Oh !

Kara sentit la force des biceps qui l'entouraient et plongea le regard dans ses yeux azur. Une étrange sensation lui noua l'estomac.

À la renverse.

L'instant d'après, il la reposa sur ses pieds et l'enlaça avec fermeté.

Kara suivit son conseil, trouvant le sol non seulement glissant mais curieusement incliné, comme si la force de gravité était plus forte à certains endroits qu'à d'autres.

Elle n'avait pas bu tant que ça. Si ?

Reece la conduisit jusqu'à une Jeep Wrangler couverte de boue jusqu'aux phares et lui ouvrit la portière.

— Vous n'avez pas une voiture de sport ? demanda-t-elle en acceptant sa main pour se hisser sur le siège.

Il ferma la portière et alla se mettre au volant.

— Désolé. J'ai laissé la Jaguar à la maison avec la Porsche.

Kara mit un moment à comprendre qu'il n'était pas sérieux.

— Vous plaisantez, sénateur.

— Appelez-moi Reece. Et oui, je plaisante.

Avec un sourire, il mit le moteur et le chauffage en marche, puis se pencha vers elle pour attacher sa ceinture.

— Je vous dépose où ?

Elle dut réfléchir une minute.

— Corona, au sud de Colfax.

— Près du Capitole.

Kara hochla la tête.

— Et près de la crèche de mon fils et du journal.

— Vous avez des enfants ?

— Un. Il a quatre ans.

— Comment s'appelle-t-il ?

— Connor.

— Alors vous êtes divorcée ?

— Oh non ! Je n'ai jamais été mariée.

Tandis que Reece conduisait, Kara se surprit à détailler les traits de son visage, n'écoutant que vaguement ce qu'il disait – quelque chose à propos des aides pour les familles monoparentales. En le regardant, elle éprouva un sentiment qu'elle n'avait pas éprouvé depuis des années : une attraction irrésistible pour un homme bien réel.

Puis elle se souvint de Melanie Malibu.

Reece avait déjà une petite amie, une magnifique petite amie. Il ne romprait certainement pas avec celle-ci pour une femme aussi insignifiante qu'elle.

Pourtant c'était avec elle, et non avec Melanie Malibu, qu'il avait quitté le bar. Une petite voix intérieure la ramena vite sur terre. Il la raccompagnait parce que Holly lui avait fait faux bond, point final.

— Corona, c'est ça ?

Ils étaient arrivés dans sa rue, réalisa-t-elle.

— Tournez à droite. C'est là.

Il s'engagea dans l'allée et laissa le moteur tourner.

— Je vous accompagne jusqu'à votre porte.

Il était déjà à côté d'elle, lui offrant sa main. Le sol paraissait être à des kilomètres.

Il l'aida à descendre, glissa son bras sous le sien et longea avec elle l'allée pavée menant à sa porte.

Même si elle portait un épais manteau d'hiver, ce contact la chamboula. Elle voulait en profiter. Elle voulait que ça s'arrête. Cela faisait si longtemps qu'elle n'avait pas été proche d'un homme physiquement !

— Attention aux marches. Voilà.

Il ne la lâcha que lorsqu'elle fut sur le seuil. Un sentiment proche du désespoir envahit soudain Kara. Elle ne voulait pas qu'il la laisse. Pas encore.

— Je ne vous imaginais pas comme ça.

— Ah bon ? Comment m'imaginiez-vous ?

Il était si proche qu'elle pouvait sentir la chaleur de son corps.

— Une sorte de fils à papa.

Il fronça les sourcils.

— Alors là, je *suis* insulté.

Kara gloussa.

— Sortiez-vous avec des cheerleaders, à la fac ?

— Non. Elles ne voulaient pas de moi.

— Et vous ne conduisez pas de voitures de sport.

— Elles ne valent rien dans un mètre de neige, et j'aime faire du snowboard.

— Comme je le disais, je ne vous imaginais pas comme ça.

Il sourit.

— Je prendrai ça comme un compliment.

Ignorant la voix intérieure qui la mettait en garde, elle posa alors la question qui lui brûlait les lèvres depuis un moment.

— Qui est Melanie Malibu ? Votre petite amie ?

Il parut déconcerté.

— Qui ça ?

— Vous savez, la bimbo blonde avec qui vous étiez tout à l'heure.

Elle l'observa tandis que son visage passait de la perplexité à la compréhension.

— Qui est Melanie ? répéta-t-il.

— Ouais.

Visiblement amusé, il la prit par les épaules.

— Melanie est ma petite sœur.

Kara fixait sans les voir les communiqués de presse qu'elle tenait.

Elle voulait mourir, s'évaporer, disparaître de la surface de la Terre.

Pendant tout le week-end, elle avait essayé d'oublier. En vain. Elle avait assez bu pour se comporter comme une idiote, mais pas assez pour bloquer sa mémoire. Comme une rengaine, ses propres paroles ne cessaient de tourner dans sa tête.

J'étais en train de dire combien je trouve érotique d'embrasser un homme, et de sentir son propre goût dans sa bouche.

Pourquoi Holly ne lui avait-elle pas rendu le service de lui fourrer une serviette dans la bouche ?

Est-ce que les femmes ont vraiment un goût de thon ?

Aurait-ce été trop demander que d'être foudroyée par un éclair à ce moment-là ?

Et ce n'était pas le pire.

Vous savez, la bimbo blonde avec qui vous étiez tout à l'heure.

Elle avait traité sa petite sœur de bimbo !

Kara jeta les communiqués sur son bureau, enfouit son visage dans ses mains et gémit, toute dignité réduite à néant. Elle s'était complètement ridiculisée devant un sénateur, un homme qu'elle aurait à interviewer tôt ou tard, un homme en position de détruire sa réputation.

À son crédit, Reece – le sénateur Sheridan, se corrigea-t-elle – avait gardé son sens de l'humour et s'était conduit en gentleman. Il l'avait raccompagnée chez elle, et avait refusé son invitation plutôt éhontée à entrer prendre une tasse de thé et plus si affinités.

— Pas cette fois, avait-il répondu en écartant une mèche de cheveux de son visage. Invitez-moi de nouveau quand vous n'aurez pas trois margaritas dans l'estomac.

Elle s'était retrouvée en train de le regarder béatement, souhaitant qu'il l'embrasse.

— Je suis contente d’avoir eu l’occasion de mieux vous connaître.

Il avait souri.

— J’ai moi aussi beaucoup appris sur vous.

Sur ce, il avait tourné les talons et s’en était allé, après lui avoir conseillé de prendre de l’aspirine et de boire beaucoup d’eau.

Une chose était sûre : Kara n’adresserait plus jamais la parole à Holly. Et elle ne boirait plus jamais plus d’une margarita au Rio.

Elle se força à revenir aux communiqués.

Un coach assurant un gain financier à ceux qui accepteraient de payer cinq cents dollars pour son atelier de réalisation personnelle. Une société promettant de fabriquer le plus grand gâteau aux pépites de chocolat à base de produits biologiques. La notice d’un dispensaire sur des vaccinations gratuites.

Aucun n’avait trait à son domaine de prédilection : l’environnement. Elle les jeta dans la corbeille à papier et attrapa le téléphone pour consulter son répondeur.

Elle avait traité sa sœur de bimbo !

Déterminée à évacuer sa stupidité – et l’homme terriblement sexy qui l’avait inspirée – de son esprit, elle composa son code d’accès.

« Salut, Kara, c’est Holly. Je suppose que tu n’es pas encore arrivée. Appelle-moi dès que tu as ce message, OK ? »

Supprimer.

« C’est Holly. Tu es là ? Je veux savoir comment ça s’est passé. »

Supprimer.

« Salut, Kara. C’est Holly. J’espère... »

Supprimer.

« Salut, Kara... »

Supprimer.

« Bonjour, madame McMillan. J’ai vraiment besoin de vous parler. Je travaille dans une usine à l’extérieur de la

ville, et il s'y passe de drôles de choses. De gros problèmes de pollution, juste à deux pas de chez vous. Les gens doivent être prévenus. Mais je ne peux pas me montrer avec vous, et je veux être sûr que vous n'utiliserez pas mon nom et que vous ne direz à personne de qui vous tenez cette information. Venez à midi dans le parking derrière l'entrepôt abandonné à l'angle de Quebec et Smith Road. Venez seule. »

Kara fit défiler le message plusieurs fois en écoutant attentivement la voix de l'homme. Ce n'était personne de sa connaissance. Il semblait bourru, nerveux, mais pas menaçant.

Il était possible que ce soit juste un dingo, quelqu'un qui pensait que son patron était un extraterrestre ou qui avait un compte à régler avec lui. Cependant, quelque chose lui disait qu'il était sincère. Peut-être la vibration de peur véritable dans sa voix, ou le fait qu'il sache que son histoire entrait dans son domaine de compétence.

Elle regarda son agenda et vit qu'elle avait prévu un déjeuner avec un membre de la Compagnie des Eaux pour son dossier sur la conservation de l'eau. Le Colorado était sujet à la sécheresse, et avec l'explosion démographique de la dernière décennie, les ressources en eau atteignaient leurs limites dans certains secteurs. C'était un dossier important, et elle ne pouvait se permettre d'annuler l'interview.

Elle écouta une fois encore le message et l'enregistra. Elle allait appeler la Compagnie des Eaux quand le téléphone sonna sur la ligne intérieure. C'était encore Holly.

— Je sais que tu es là, Kara. Si tu ne réponds pas...

Kara décrocha et raccrocha aussitôt. Puis elle décrocha de nouveau, prit une ligne extérieure et composa son numéro. Elle venait juste d'arriver à repousser le déjeuner d'une heure quand elle vit Holly arriver droit sur elle.

— Merci de votre compréhension. À tout à l'heure.
Elle raccrocha et braqua sur Holly un œil noir.

— Je ne veux plus jamais te parler. Sors de mon box !

— Je t'ai appelée quatre fois ce week-end, et tu n'as pas rappelé !

Vêtue d'une blouse paysanne mauve, d'une jupe courte en tweed mauve et jaune et de bottes montant jusqu'aux genoux, Holly paraissait sortie des pages de *Vogue*.

— Maintenant dis-moi ce qui s'est passé !

— Si tu ne m'avais pas lâchée, tu saurais exactement ce qui s'est passé. Au lieu de ça, tu as filé et tu m'as laissée avec lui. Et l'addition !

— C'était juste pour être sûre que tu n'aurais pas de liquide pour un taxi.

Holly montra un billet de vingt dollars qu'elle avait froissé dans sa main et le jeta sur le bureau.

— Tiens. Ça devrait couvrir ma part.

— Tu ne te fatigues jamais de manipuler les gens ?

Holly fronça les sourcils.

— Tu n'as pas couché avec lui, n'est-ce pas ?

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Si tu l'avais fait, tu serais souriante ce matin et pas grincheuse.

Kara attrapa son bloc-notes et son stylo, et se leva.

— Il s'est conduit en parfait gentleman. Il m'a raccompagnée chez moi, et c'est tout. Maintenant, si tu veux bien m'excuser, j'ai un conseil de rédaction. Aux arts et spectacles vous avez peut-être le temps de papoter toute la journée, de regarder des DVD et d'écouter de la musique, mais nous, les journalistes de terrain, on travaille pour vivre.

Elle ignore le regard offensé de Holly et se dirigea vers la salle de réunion.

— On a besoin d'un photographe à Boulder vers cinq heures. Une autre manifestation pour l'allaitement en public.

Kara s'efforça de détourner ses pensées de Reece Sheridan pour se concentrer sur la réunion alors que Tom Trent, le rédacteur en chef, distribuait les missions de dernière minute. Grand, doté d'une carrure assortie à son tempérament de bouledogue, il était plus qu'intimidant aux yeux de la plupart des gens. Son regard vert avait une façon de vous transpercer qui vous mettait au supplice. Seuls ses cheveux gris bouclés, qu'il laissait souvent pousser jusqu'à ce qu'ils masquent presque ses yeux, adoucissaient son apparence.

— Je prends.

Joaquin Ramirez, le meilleur photographe du journal, nota l'heure sur son agenda. Jeune et sexy, il lui rappelait Antonio Banderas. Si seulement il n'avait pas eu vingt-cinq ans...

— Ta mère y sera, Kara ?

— Probablement.

Kara cacha son irritation derrière un sourire.

Joaquin avait couvert la première manifestation de ce genre quelques semaines auparavant et était revenu avec une photo de la mère de Kara, cinquante-deux ans, seins nus à peine dissimulés derrière une pancarte proclamant « Allaiter c'est nourrir ». Seule la police d'assurance, qui proscrivait l'utilisation par le journal de photos de membres de la famille des employés, avait empêché que cette photo fasse la une.

— Alton, tu as quoi ?

Tom avait l'agaçante habitude masculine d'appeler tout le monde par son nom de famille, comme un entraîneur de foot.

Sophie leva les yeux des notes qu'elle consultait et rejeta en arrière sa soyeuse chevelure auburn. Avec ses taches de rousseur, son sourire éclatant, et ses yeux bleu ciel, elle avait l'apparence typique de l'Américaine

respirant la santé, apparence rassurante qu'elle savait utiliser à son avantage.

— Il y a eu un autre meurtre à la prison d'État la nuit dernière. Un jeune a été incarcéré avec deux condamnés à perpétuelle. Ils l'ont éviscéré.

— Quelle horreur ! s'exclama Kara.

— C'est quoi ça ? Trois meurtres en prison ce mois-ci ?

Tom était le seul à ne pas avoir l'air choqué. Kara savait qu'il avait tout vu et tout entendu en trente ans de métier.

— Tu veux combien d'espace ?

Syd Wilson, le directeur de la rédaction, sa calculatrice à la main, essayait de déterminer comment caser tous les articles.

— Je peux avoir une demi-page ?

Syd passa la main dans ses courts cheveux poivre et sel et secoua la tête.

— Tu peux le faire sur un quart ?

— Si je n'ai pas le choix...

Sophie croisa le regard de Kara d'un air de dire « Pourquoi je me casse la tête ? ». Elles avaient collaboré pendant près de trois années et étaient devenues amies.

— Tu veux des photos ?

— Une de la victime si tu peux, dit Syd, calculant toujours. Et des assassins aussi.

— Harker, tu nous proposes quoi ?

Matt, dont les cheveux roux et les taches de rousseur lui donnaient un air juvénile malgré ses quarante ans, montra une liasse de documents.

— Il y a une réunion spéciale du Conseil municipal ce soir. Ils vont solliciter l'avis du public sur une proposition d'ouverture de foyer pour les sans-abri. Je n'ai pas besoin de plus d'un quart de page.

Syd hocha la tête.

— Parfait.

— Novak ?

Tessa, une récente recrue venue d'Atlanta, jouait avec son crayon. Avec son accent du Sud, ses longs cheveux blond miel et ses grands yeux bleus, elle avait immédiatement attiré l'attention des célibataires du journal et même de certains hommes mariés, qu'elle avait tous envoyés paître. Elle était là pour travailler, pas pour flirter, avait-elle proclamé. Kara l'avait tout de suite appréciée.

— Le maire a demandé une enquête interne sur la fusillade des Gallegos. Moins d'un quart de page devrait suffire.

Syd hocha la tête, calcula.

Apparemment arrivé au bout de ses notes, Tom se renfonça dans son siège.

— Le maire devrait embaucher pour quelques milliers de dollars un consultant pour apprendre à ses employés la différence entre un flingue et un téléphone portable. McMillan ?

Kara, qui venait juste de prendre une gorgée de son thé refroidi, avala rapidement.

— J'ai rendez-vous avec la Compagnie des Eaux à treize heures et je devrais pouvoir boucler le dossier cette semaine. J'ai aussi reçu un appel anonyme d'un type qui prétend avoir des preuves flagrantes contre une usine. Je le rencontre au croisement de Quebec et Smith à midi. Il avait l'air très remonté. C'est peut-être un dingue, mais il n'y a qu'une seule manière de le savoir.

Kara entra lentement dans le parking désert, cherchant du regard l'homme qui l'avait appelée, mais ne vit personne. Des mauvaises herbes poussaient sur l'asphalte craquelé. À l'ouest s'étendait un champ à l'abandon. Au sud des rails rouillés et, au-delà, les voies toujours bondées de l'I-70. À l'est se dressait l'ancien entrepôt, avec ses vitres brisées, ses lambeaux de

peinture tombant des murs. Aucune enseigne ni pancarte n'indiquaient quel genre d'activité il avait abrité à une époque. Rien que le vide et le délabrement.

On frappa à sa vitre.

Elle sursauta, surprise de découvrir l'homme si proche, alors qu'il n'y avait personne quelques secondes plus tôt. Il était si près qu'elle ne voyait que sa veste et son jean délavés et un bout de chemise blanche. D'une main rugueuse d'ouvrier, il lui fit signe de baisser sa vitre.

Elle hésita. Et si ce n'était pas l'homme qu'elle devait rencontrer mais un violeur ? Même si c'était la bonne personne, comment savoir si elle pouvait lui faire confiance ?

Il était trop tard pour ce genre de considérations.

Une main sur son téléphone portable, elle baissa la vitre.

Il se pencha, et elle eut un aperçu de son visage – moustache blond roux, yeux bleus, cheveux à hauteur d'épaule sous une casquette de base-ball – avant qu'il ne jette sans ménagement quelque chose dans l'habitacle.

Elle poussa un cri en sentant la chose frôler son menton avant de tomber sur ses genoux. Une grosse liasse de documents avec son nom dessus.

— Qu'est-ce...

Quand elle leva les yeux, l'homme était parti.



10997

Composition
FACOMPO

Achevé d'imprimer en Italie
par GRAFICA VENETA
le 19 janvier 2015.

Dépôt légal : janvier 2015.
EAN 9782290103609
OTP L21EPSN001426N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris
Diffusion France et étranger : Flammarion